

Danse avec les écrivains

SPECTACLE Le festival Concordanse imagine des pas de deux entre un auteur et un chorégraphe. La romancière Alice Zeniter a relevé le défi avec Orin Camus.

ARIANE BAVELIER [@arianebavelier](#)
ENVOYÉE SPÉCIALE À RENTILLY (SEINE-ET-MARNE)

Le pari de ce festival est tout à fait singulier. Se produire dans les médiathèques, les librairies et les bibliothèques. Sur un espace de six mètres sur six. Pour des duos entre un chorégraphe et... un écrivain. Carole Martínez, Sylvain Pattieu et Gwenaëlle Aubry se sont cette année retrouvés en création, respectivement avec Pascale Houbin, Yvann Alexandre et Julie Nioche. À Rentilly en Seine-et-Marne, Alice Zeniter, prix Goncourt des lycéens pour *L'Art de perdre* (Flammarion) interprète un pas de deux avec le danseur et chorégraphe Orin Camus. Ils dansent et

disent *Vous ne comprenez rien à la lune*, un texte écrit par elle, tout exprès. C'est une première fois. Avant, elle n'avait jamais dansé et lui, jamais parlé en scène. « *J'avais envie depuis longtemps d'exprimer quelque chose avec mon corps. Je l'ai mis de côté quand je suis entrée à l'Université, et j'ai continué ensuite ; le fait d'écrire toute la journée devant un ordinateur donne l'impression de ne pas en avoir* », dit l'écrivaine. Et de s'extasier : « *Il y a quelque chose d'assez fou à se trouver dans toutes les parties de son corps à la fois pendant trente minutes. Cela ressortira dans un de mes livres* ». Orin Camus avoue avoir appris, grâce à cette expérience, à se rattraper avec les mots. Avant, il savait juste le faire avec le corps.

Sur scène, Alice Zeniter ne donne pas l'impression d'en être à ses débuts. Ses gestes sont précis, assurés. Il y a même de la grâce dans la manière dont elle lève un bras. Elle a ciselé ses mouvements sous le regard du chorégraphe. La performance a été facilitée par la manière dont ces deux-là ont travaillé ensemble. Orin est venu avec sa femme et son fils à la campagne chez Alice Zeniter. Le fils d'Orin vivait dans l'obsession de l'odyssée de Thomas Pèquet. Alice, elle, s'est souvenue s'être passionnée pour Neil Armstrong : l'interminable préparation du vol, son refus de parler après son voyage dans l'espace et sa retraite dans la ferme familiale de Lebanon au Texas. Et puis cette question : pourquoi ne pas être

resté là-haut ? Leur duo traiterait de cela, elle écrirait le texte, lui la musique et la chorégraphie.

Corps à corps croisé, debout ou couché

Pendant quatre jours, ces deux-là ont parlé, se sont roulés dans l'herbe pour étudier les limites respectives de leur savoir, leur envie de jouer avec ces frontières. « *Ce qui m'intéresse dans la danse ce sont les ensembles : faire des petits gestes en même temps* », dit Alice Zeniter. Sur scène, ils se vivent en double, miroir ou inversion, corps à corps croisé, debout ou couché. Ils ont écrit les gestes ensemble, essayant de chercher comment traverser ce qui ne mar-

chait pas. Tout coule, on est emporté et ému par la manière dont le geste se tisse aux mots.

Elle le publiera bientôt, sans les didascalies de la danse. Jean François Munnier, directeur de Concordanse, vient de publier les textes des rencontres entre les chorégraphes et écrivains de ces deux dernières années. Certains duos sont devenus inséparables. Raphaëlle Delaunay et le romancier Sylvain Prudhomme ont fait un voyage dans les pays de l'Est pour montrer « *It's a Match* ». Gilles Verièpe et la romancière Ingrid Thobois tournent encore « *L'Architecture du hasard* » et travaillent à un nouveau duo. ■
Concordanse jusqu'au 14 avril. Tous les rendez-vous sur www.concordanse.com